



HAL
open science

Corpus Les petits corpus L'apport de petits corpus à la compréhension des faits d'actualité

Sophie Moirand

► **To cite this version:**

Sophie Moirand. Corpus Les petits corpus L'apport de petits corpus à la compréhension des faits d'actualité. Corpus, 2018. hal-01909442

HAL Id: hal-01909442

<https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-01909442>

Submitted on 31 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Corpus

18 | 2018
Les petits corpus

L'apport de petits corpus à la compréhension des faits d'actualité

Sophie Moirand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corpus/3519>
ISSN : 1765-3126

Éditeur

Bases ; corpus et langage - UMR 6039

Référence électronique

Sophie Moirand, « L'apport de petits corpus à la compréhension des faits d'actualité », *Corpus* [En ligne], 18 | 2018, mis en ligne le 09 juillet 2018, consulté le 10 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/corpus/3519>

Ce document a été généré automatiquement le 10 juillet 2018.

© Tous droits réservés

L'apport de petits corpus à la compréhension des faits d'actualité

Sophie Moirand

- 1 Si le recours à de « petits corpus » s'avère une pratique fréquente lorsqu'il s'agit de premières données exploratoires, en vue de construire de grands corpus de données dès lors qu'on pratique une linguistique « outillée », cela devient le seul recours qu'on ait lorsqu'on s'interroge sur la manière de dire et de penser l'actualité et qu'on veut traiter de la mise en mots des faits du monde « à l'instant même où ils sont actés ». Ainsi les chaînes d'information continue, la presse en ligne, la presse quotidienne travaillent dans « la tyrannie de l'instant » et sous la pression de l'événement, qui *survient, surgit, arrive*, et bouleverse l'agenda des rédactions. Travailler sur l'instance de l'événement, sur la façon de dire l'actualité conduit à recueillir de petits corpus (qu'on ne confond pas avec des corpus exploratoires – voir *infra*) autour de ce que j'ai appelé des *instants discursifs* (à différencier de la notion de moment discursif¹, que j'avais proposée pour éviter le mot événement) lors de travaux précédents (Moirand 2004, 2007).
- 2 Des « petits corpus » permettent en effet de saisir l'instabilité d'une première désignation, voir le moment où plusieurs désignations entrent en concurrence², phase plus ou moins longue avant que le nom d'événement se stabilise (Moirand et Reboul-Touré 2015, et *infra*). Si les travaux sur de « petits corpus » perdurent malgré les facilités apportées par la numérisation et les logiciels actuels de traitement des données pour recueillir et traiter de « grands corpus », c'est qu'ils permettent de décrire des formes discursives rares ou non encore stabilisées, de réfléchir aux concepts et notions intervenant dans cette analyse, ainsi qu'aux relations entre le langage verbal et le monde (l'environnement, les objets, les acteurs et leurs actions – Paveau 2012). Dans cet article, où il s'agit pour l'essentiel de petits corpus de presse d'actualité (5 000 à 30 000 mots), ceux-ci permettent de mettre au jour des manières de « dire » pour saisir un fait d'actualité au moment il est « acté », et cela dès qu'on quitte le champ des possibles, manières de dire qui sont représentatives de discours sociaux à une époque de l'histoire d'une société et qui renvoient également à des domaines de mémoire à court ou à long terme, au sens de Foucault (Moirand 2007).

- 3 Dans le cadre de travaux sur la notion d'actualité (Moirand 2018, à paraître), et sur la façon de dire l'actualité à l'heure de l'internet, du téléphone portable et de chaînes d'information continue, donc à la façon de « penser » l'actualité, j'ai cherché à saisir le moment où le langage verbal permet de passer « d'un état virtuel à un état réel », à ce qui est « acté », « actualisé », comme le disent les dictionnaires d'usage, dans une première acception attribuée à la philosophie (dans *le Petit Robert*, par ex.). Ce qui conduit à travailler sur de tout petits corpus, qui permettent d'aller plus loin dans l'interprétation de la notion d'actualité (en 2. ci-dessous) ; ce qui me conduit à exposer ici une méthode d'approche des faits d'actualité au moment même où ils surgissent au fil de l'information d'actualité, et lorsqu'on tente de relier le sens des mots et constructions qui la « disent » (cotextes et mots associés) au sens social d'une crise de société, comme la crise des migrants en Europe (2015-2016). Cette crise sert ici de contexte de référence³, constituant ainsi un *moment discursif* qui surgit l'été 2015 dans les médias, s'intensifie jusqu'en mars 2016 à travers des *instants discursifs* brefs, et se continue aujourd'hui de façon sporadique : on a pu ainsi construire au fil du temps une série de petits corpus autour des mots « migrant » et « réfugié », étudier leurs cotextes, et ainsi établir *le profil sémantique* qu'ils ont dans le contexte où on les rencontre, à partir des mots et constructions qui leur sont associés, y compris l'inscription langagière des émotions, comme la peur, qu'on prendra plus loin pour exemple.

1. De la notion de corpus aux « corpus au vol » et aux « petits corpus »

- 4 Si, dans le vocabulaire des sciences, le corpus désigne un large recueil de documents ou de données, en sciences humaines et sociales, on a un temps privilégié des « qualités » telles que l'homogénéité, la représentativité et la fiabilité (à l'époque du structuralisme en sciences humaines et du corpus « clos »). Mais, comme le soulignent Rastier et Pincemin (2000 : 101) à propos des genres discursifs de la presse, « avec l'essor de la numérisation, on se trouve fréquemment devant des corpus hétérogènes : par exemple, les corpus issus d'une même entreprise de presse [...], voire d'autres qui sont simplement recueillis sur la Toile. Aussi faut-il envisager le profilage des corpus [...], ce qui exige la mise au point d'outils permettant de travailler sur des sous-corpus homogènes »... Ainsi il est de règle de parler de « sous-corpus » ou de « corpus de travail », sorte de découpages opérés sur un large recueil préalable (Moirand 2004). Quant aux corpus clos et à leur homogénéité, nombre de travaux en analyse du discours remettent en cause toute velléité de clôture, en raison même de l'hétérogénéité énonciative (*discours représentés, interdiscours*) présente au ras du texte et dans les fils discursifs qu'elle construit avec d'autres discours produits ailleurs et avant, ce qui se manifeste, exemplairement, par « l'impossible clôture des corpus médiatiques » (Moirand 2004).
- 5 Mais depuis l'extension de la linguistique outillée, on tend à réserver la notion de petits corpus aux corpus que l'on traite « à la main », ne serait-ce parce qu'on ne voit pas d'intérêt à soumettre ceux-ci aux logiciels d'analyse, soit parce que les données sont trop hétérogènes, soit parce qu'elles sont quantitativement insuffisantes, soit parce que des comptages d'ordre statistique ne présenteraient que peu d'intérêt sur des données restreintes alors que des formes, des constructions, des hésitations sémantiques, même (ou parce que...) temporaires, constituent des apports de poids aux théories et travaux qui tentent d'articuler *sens linguistique* et *sens social* (Veniard 2013, chap. 7).

1.1. Des corpus « au vol »...

- 6 Il en est ainsi par exemple des expressions langagières recueillies par le chercheur au fil de ses lectures ou de ses déplacements personnels, et de ce qu'il entend dans la rue, les moyens de transport, les magasins, les salles d'attente, etc., muni d'un carnet et d'un crayon, d'un petit enregistreur de sons, ou de son téléphone portable afin de recueillir, par exemple, les graffitis qui, ajoutés sur les affiches publicitaires ou les affiches électorales, contribuent à détourner le message d'origine... Il s'agit là d'une pratique ancienne, et pratiquée par tous ceux qui analysent des formes langagières ou des interactions verbales, qu'il s'agisse de mots du lexique, de constructions syntaxiques, de formulations d'actes de langage, de jeux de mots, etc.
- 7 C. Kerbrat-Orecchioni (1987) intègre ainsi dans son étude du compliment de petits échanges qu'elle a lus (dans Marivaux, Molière, par ex.) ou entendus (autour d'elle), et qui participent au travail de description des interactions de compliment, et à l'intégration de l'intervention réactive dans la description :
- « Elle te va bien cette robe. Elle t'amincit »
 « Tu est bien coiffée aujourd'hui ! – Merci pour les autres jours »
 « C'est joli chez toi – oui c'est pas mal... »
- 8 On perçoit l'intérêt de ce type de corpus « au vol », en particulier lorsqu'on veut comparer les interactions verbales de compliment dans des langues et cultures différentes. Ils permettent souvent de recueillir des formes orales parfois inattendues qui font partie des relations sociales d'aujourd'hui : « bonnes crêpes ! » lorsqu'on quitte quelqu'un qui va manger des crêpes, « bon séminaire ! » lorsqu'on quitte un collègue qui va travailler – et non pas, ou pas seulement, « au r'voir » comme on le dit encore dans les recueils de phrases pour le voyage, ou dans les méthodes de français, pour étrangers.
- 9 De même, R. Porquier cherchant à décrire le fonctionnement de ce qu'on a appelé « les prépositions orphelines », et à s'interroger sur le statut (discuté) de cet élément postposé au pronom qu'il régit (*Il m'a sauté dessus, je lui ai couru après, elle me tourne autour*), construit un corpus « au vol », qui lui permet de compléter les exemples (souvent littéraires) que l'on trouve dans les grammaires, parce que « cette construction est extrêmement usuelle et productive en français parlé, et dans des échantillons de français écrit qui reproduisent ou suggèrent du parlé (dialogues de théâtre, de roman, de bandes dessinées, slogans publicitaires, etc.) » (2001 : 123). Avant d'effectuer un recensement systématique des possibilités et de les soumettre au jugement de locuteurs natifs, l'auteur constitue ce qu'il appelle lui-même « un corpus "au vol" [...] sur la base d'occurrences rencontrées au fil des jours, des dialogues et des lectures : ce dernier a permis à la fois d'élargir (quantitativement) et d'affiner (qualitativement) les inventaires initiaux », avec, à titre d'exemple, des énoncés tels que « il nous a passé entre (football, interview radio) » ; « et à chaque fois ça me retombe dessus, c'est pas à lui que ça retombe dessus » ; « après j'ai les dossiers qui vont me débarquer dessus » (« au vol », dans la rue), etc. (*ibid.* : 134).

1.2. De tout-petits corpus pour « réfléchir avec »

- 10 Au fil du traitement de l'actualité dans et par les médias, on se trouve souvent en face de « faits », qui ne deviendront pas forcément des « événements médiatiques » (au sens de

l'événement-objet dont se saisit la communication – Quéré 2013, Moirand 2015), mais dont on ne peut savoir au moment où ils surgissent dans les médias et/ou sur l'internet s'ils le deviendront... ou non. Or un événement qui deviendra « mondial » pose également la question de sa dénomination dès qu'il survient, et qu'on assiste à la difficulté du langage verbal à lui donner un « nom » : comment « dire » l'information sur un fait qui sort brutalement du virtuel et du possible (on craint un nouvel attentat), au moment même où il arrive et qu'il s'inscrit dans le réel ?

- 11 Ainsi, le 7 janvier 2015, ayant reçu sur mon téléphone portable l'information « fusillade à Charlie Hebdo », j'ai cherché à saisir « au vol » les hésitations dans la façon de dire ce qui s'était passé au hasard de ce que j'entendais dans la rue, les transports en commun, les chaînes d'info en continu et en ligne, les radios, et les premières déclarations faites dans les médias...
- 12 Si « fusillade » est une désignation peu réemployée, d'autres « noms » sont apparus le jour même et le lendemain :
- je suis gênée par le terme d'attentat
ce n'est pas un attentat, c'est un assassinat
... une exécution programmée
« on doit tous être là face à ce massacre » [Place de la République, le soir de l'attentat]
- 13 Et la mémoire du « précédent » le plus marquant sert à caractériser « le nouveau » :
- une sorte de 11 septembre français
c'est le 11 septembre de la pensée
un 11 septembre culturel
- 14 Comment « dire » dans l'urgence d'informer, lorsqu'on pratique désormais un journalisme « assis » qui suit le devenir d'une info (sur les chaînes d'info en continu, mais également sur *le monde.fr* par ex.), qu'on reçoit sur les écrans de ses ordinateurs et grâce à des sites en ligne et à ses téléphones portables ? Un « petit corpus » constitué au fil des heures permet de reconstituer ce travail de l'info à partir de ce qu'on lit et qu'on regarde sur écran, par exemple le lendemain d'un attentat récent mais éloigné cette fois de la rédaction, celui du Marché de Noël à Berlin, le 19-12-2016 :
- à la Une du Monde.fr, 20 décembre :
8h. 54.50 Attaque de Berlin : la police évoque un probable attentat terroriste
« des scènes de chaos » racontées par les témoins
Vidéo : sur les lieux du drame durant le marché de Noël
Après l'attaque de Berlin, « l'horreur » à la une de la presse « Terreur » pour *le Parisien*, « Carnage » pour *Libération*
 - à la Une du Monde.fr, 21 décembre
Attentat de Berlin : ce que l'on sait et ce que l'on ignore
Les réponses à vos questions
Etc.
- 15 Une approche « ethnographique », qui repose forcément sur de « petits corpus », permet de compléter cette première réflexion sur le travail langagier du journaliste, soumis à la tyrannie de l'instant, qu'on observe : le fait est au début « inexplicable » : « un chauffard a lancé son camion intentionnellement... » ou prudemment évoqué : « *probable attentat* » ; puis des vidéos, des photos, des récits de témoins envoyés par des correspondants sont diffusés ; on cite les mots d'émotion des titres de presse relevés chez les confrères sur l'internet : « horreur », « terreur », « carnage »... ; on tente d'expliquer ce qui s'est passé et on répond aux questions des lecteurs sur le site du journal. Ainsi la façon de « dire l'actualité », qui se fait dans l'urgence d'informer, découle aussi de la quasi-instantanéité

des nouveaux moyens de communications : téléphone portable + agences et journaux en ligne + internet 2.0 (Moirand 2018).

- 16 Autre exemple de petit corpus qui grandit au fil des années depuis 2012 (sans devenir pour autant un « grand corpus ») : celui construit à partir du toponyme « Lampedusa » (île italienne au large de la Sicile), devenu exemplaire de la souplesse sémantique des toponymes, mais aussi lieu symbolique du drame des migrants en Méditerranée, et travaillé dans le cadre d'un travail collectif sur la construction du sens des noms d'événements (Moirand et Reboul-Touré 2015).

- 17 Ce sont en effet les cotextes du mot Lampedusa (les marques de localisation spatiale comme à ou *au large de* vs la présence d'adjectifs marquant l'émotion des habitants : *épuisée et en colère*) qui, dans les titres de presse, permettent de décider si le mot réfère à l'île italienne située près de la Sicile ou au drame des migrants qui s'y rendent au péril de leur vie, et désormais aux deux à la fois (titres relevés sur google.fr le 12-08-2015) :

La mort accoste à Lampedusa
Au large de Lampedusa, plus de 130 noyés et 250 disparus
 L'Europe **résignée à d'autres** Lampedusa
 L'Europe sous le choc **après les drames** de Lampedusa
 Lampedusa **épuisée et en colère**

- 18 Les mots-clés « Lampedusa + migrants » ou « Lampedusa + immigration », proposés par google.fr avec une indication « Lampedusa immigration 2012 » (puis 2013, 2014, 2015...) fournissent un corpus de cotextes immédiats, dont les formes restent cependant dépendantes de la langue (« 1 am a Lampedusa refugee », 20-04-2015, *The guardian*). On se recentre ici sur des énoncés issus de sites de médias, d'infomédias et de blogs politiques français :

. Naufrage du 3 octobre 2013 à **Lampedusa**
 ... une embarcation transportant environ 500 migrants clandestins africains fait naufrage **près de Lampedusa, île italienne proche de la Sicile** (légende d'images correspondant à Lampedusa)
 . Drame des migrants : comment **les habitants de Lampedusa** ont appris à « faire avec » (23-04-2015, *France TV info*)
 . Pour éviter **de nouveaux Lampedusa**, l'Afrique devrait formaliser l'immigration vers l'Europe [...] des efforts conjoints bien pensés entre l'Afrique et l'Europe pourront certainement aider à prévenir **les tragédies de Lampedusa** (7-06-2015, www.contrepoints.org)
 . **Lampedusa, isolée et solidaire des migrants** (*Sud-Ouest*)
 . Avec les migrants à Lesbos, **la Lampedusa grecque** (9-06-2015, *Télérama*)
 . Lesbos : **le « Lampedusa grec »** (10-06-2015, *France-inter*)
 . L'île de Lesbos : **la Lampedusa grecque** des réfugiés Syriens (10-06-2015, www.rfi.fr)

- 19 Le *profil sémantique* de « Lampedusa », toponyme désignant une île, ancrée dans l'espace de la Méditerranée (*au large de, proche de, près de*), et dépourvue en français, comme beaucoup d'îles ou de villes, de prédéterminant, montre que le nom peut désigner par métonymie ses habitants et ses institutions. Mais « Lampedusa » désigne également l'état psychologique des habitants (*épuisée, solidaire*) et sa situation autant géographique que politique (*isolée, l'échec de l'Europe*)... On craint *de nouveaux Lampedusa*, c'est-à-dire *d'autres tragédies* et ce ne sont plus les touristes qui « débarquent » dans les îles de la Méditerranée, mais aussi *des migrants*. Le mot Lampedusa (qui n'a jamais perdu son référent initial) est un bon candidat pour devenir une qualification d'autres situations de

même type, Lesbos par exemple, avec une hésitation entre « le » et « la » qui découle du système des prédéterminants en français autant que des cotextes dans lequel il surgit.

- 20 Ce sont des corpus saisis « au vol » de l'actualité politique qui m'ont mise sur la piste de mots associés à « migrants » ou « réfugiés », et en particulier sur la façon dont les médias ont fini par associer « les peurs » et « l'identité ». Cela a commencé avec la campagne des élections régionales (avant les attentats de Paris du 13-11-2015) : au fil des matinées de chaînes d'info continue (BFMTV), on parlait de « la peur de la mixité sociale » (à propos des collèges ghettos), de « la peur des échauffourées » (entre migrants à Calais), de la peur des migrants « qui transporterait des maladies » (une candidate ayant alors revendiqué la nécessité d'« éradiquer toute immigration bactérienne »). Cela s'est précisé au fil de la campagne des élections régionales après le 13-11 : Juppé parle d'« identité heureuse », Sarkozy lui répond dans un meeting (25-11-2015) qu'« il n'y a pas d'identité heureuse dans une société multiculturelle », ce qui conduit l'éditorialiste de la matinale de *France-Inter* à parler d'« angoisse identitaire ». Ce petit corpus, à la fois « au vol » et « exploratoire », m'a incitée à rechercher des « instants discursifs » constitutifs du traitement de la crise des migrants dans la presse quotidienne française (de septembre 2015 à septembre 2016)⁴.

2. Quelques « instants discursifs » au fil du temps long d'un événement

- 21 Le travail relaté ici sur les mots associés à « migrants » et « réfugiés » au fil de l'actualité médiatique s'inscrit dans des projets de sémantique discursive, au sens où on entend travailler sur la stabilité/instabilité du sens en discours (Longhi éd. 2015) et dans la perspective d'une analyse du discours qui s'appuie sur les fonctionnements des mots et constructions dans leurs cotextes d'apparition et leurs contextes de production (Lecolle, Veniard et Guérin 2018). Si cette perspective s'inscrit dans l'histoire de l'analyse du discours française (Guilhaumou *et al.* 1998, Mazière 2016), elle emprunte également à l'école contextualiste anglaise (Hoey, Sinclair, par ex.) ainsi qu'aux sémantiques post-structuralistes, qui « n'ont plus peur du réel » (Siblot), et qui considèrent l'activité de langage comme une manière de « saisir » le monde, à travers les relations entre les locuteurs et leur environnement (Moirand 2016a, 2016b).
- 22 Il s'agit à propos de la crise des migrants en Europe de mettre au jour « le profil sémantique » des mots *migrant* et *réfugié*, tel qu'il est « construit » dans un contexte particulier, celui de la presse quotidienne française, en s'appuyant sur de petits corpus correspondant à des instants discursifs particuliers :
- en observant les cotextes (syntaxiques, sémantiques, énonciatifs, sémiotiques) de « migrant » et « réfugié » dans la presse quotidienne nationale en France
 - en tenant compte des cotextes contigus mais également des mots associés dans des cotextes plus ou moins « éloignés » (dans la phrase ou le paragraphe, dans les titres, les sous-titre, les intertitres et les textes, entre les textes et la légende des photos, les photos ou les dessins de presse)
 - en les rapportant enfin aux contextes du discours et en faisant appel à des travaux de sciences humaines et sociales (ce dont nous ne traiterons pas ici), après avoir cumulé les données de différents petits corpus au cours du temps de l'événement « crise des migrants dans l'Union européenne » tout en traitant différemment les textes d'information (ceux pris

en compte ici) et les textes d'analyse ou de commentaire où interviennent souvent des chercheurs en sciences humaines.

2.1. La « place » syntaxico-sémantique du « migrant » de novembre à mars 2015

- 23 L'été et l'automne 2015 marquent une intensification des arrivées de migrants et/ou réfugiés, ce qui se traduit dans les médias français à la fois dans des photos ou des images télévisées d'hommes, parfois accompagnés de femmes, parfois voilées, et d'enfants, regroupés à une frontière d'un pays de l'UE ou marchant en colonnes plus ou moins compactes pour remonter vers un pays du Nord, ainsi que dans les façons de les désigner, en usant d'expressions de quantité ou de métaphores « marines » (*la vague migratoire*), et en leur « assignant une place » dans l'énoncé.
- 24 C'est ce qu'on a relevé au fil des jours dans la presse quotidienne française (*la Croix, le Monde, Libération, le Parisien*, auxquels on a ajouté *le Journal du Dimanche*), y compris parfois dans des paroles rapportées :
- Les autorités déplorent le manque de moyens... face **au flux de** réfugiés
[le port de Lakki] où **se massent des dizaines de** réfugiés
les bateaux continuent de débarquer **des milliers de** réfugiés
des cohortes ininterrompues de dizaines de milliers de migrants
des flots de réfugiés
« **Une déferlante humaine** » se rappelle Lucia, une jeune volontaire blonde
- 25 Ces images sont reprises dans les discours de Marine le Pen qui, lors des élections présidentielles de 2017 en France, parle de « submersion migratoire » et des « trois I : Insécurité, Immigration, Islam » (meeting du 19-04), illustrant de ce fait les effets de stigmatisation des associations discursives.
- 26 Car l'actualité a marqué un tournant dans les représentations des migrants et réfugiés à partir des attentats de Paris du 13-11-2015, qui se traduit dans les discours par les associations « migrants » et « réfugiés » + « insécurité », « islam » et « terrorisme » :
- Les attaques de terroristes et la vague de** réfugiés poussent les pays de l'UE à **fermer leurs frontières.**
Au lendemain des attentats parisiens, le durcissement de l'Europe sur **la question des réfugiés** était prévisible. Elle est désormais tangible, alors qu'il est avéré que **deux des kamikazes** ont emprunté « la route des Balkans », **se noyant dans la masse des réfugiés.**
- 27 Mais la distinction qui est faite entre « migrant » et « réfugié »⁵ est ressentie de fait comme « une inégalité » : comment comprendre qu'on soit « refoulé » alors que d'autres obtiennent le statut de demandeur d'asile, ce qui est acté « syntaxiquement » dans des énoncés où le migrant ou réfugié devient « l'objet » (le rôle casuel d'objet dans la grammaire des cas de Fillmore), sur lequel porte l'action des « agents » chargés d'appliquer les décisions de chacun des pays de l'UE :
- Les migrants venus d'Afrique et du Pakistan **sont refoulés** aux frontières Slovénie, Serbie, Croatie, Macédoine **refusent** les migrants issus de pays censés être « sûrs » [...] ceux qui ne viennent pas d'Irak, de Syrie ou d'Afghanistan [pays en guerre]
La Suède coupe le pont avec les demandeurs d'asile **refusant l'entrée** aux réfugiés sans papiers

- 28 Comme il s'agit d'« endiguer l'afflux », les migrants sont, selon les moments, selon les pays, traités différemment, mais toujours en position d'objet du verbe : *bloqués, coincés, filtrés, parqués, placés en rétention, refoulés, rejetés, refusés, renvoyés, triés*, et enfin *échangés* après l'accord conclu entre l'Allemagne et la Turquie début mars à Bruxelles (voir Moirand 2016a).
- 29 Ce premier corpus autour des mots « migrants » et « réfugiés », issu de repérages effectués entre novembre 2015 (après le 13-11) et mars 2016, a également donné lieu à d'autres petits corpus correspondant à des instants discursifs brefs, qui n'étaient pas sans rapport avec les attentats de 2015 à Paris d'une part, avec l'arrivée de réfugiés/migrants/demandeurs d'asile en Europe d'autre part, et les amalgames opérés dans les « discours représentés » (au sens de Fairclough 2013, par ex.) entre *migrant* et *islam*, *réfugié/migrant* et *terrorisme*.

2.2. Les 25-26 décembre 2015 à Ajaccio en Corse et les marques de l'identité

- 30 Un premier récit est donné dans *le Journal du Dimanche* (27-12-2015) :
- Depuis le soir du 24 décembre, ce quartier populaire [...] est sous tension. Dans la journée, des habitants avaient alerté la mairie, 400 palettes et des pneus ayant été accumulés dans la cité. Le soir, les pompiers interviennent pour éteindre un feu face [...] à une] vingtaine de personnes cagoulées et armées de pierres et de barres de fer. [...] Deux pompiers et un policier sont blessés.
- Vendredi, en marge d'une manifestation de soutien aux pompiers, 600 personnes « montent » à la cité pour une expédition punitive contre les auteurs de l'agression. [...] Un petit groupe redescend ensuite vers une salle de prière musulmane située à 900 m [...] pour la saccager et jeter à terre des corans avant de tenter d'y mettre le feu. Un restaurant de kebabs voisin est mis à sac.
- 31 Les autorités interrogées par le journal (le sous-préfet, le maire, le responsable du culte musulman) parlent de l'amalgame qui est fait, en particulier depuis les attentats du 13-11-2015 à Paris, entre attentat et islam, alors que dans la cité, « la population d'origine immigrée » est « évaluée à 52 % » : « Après le 13 novembre, il suffisait d'une étincelle », résume le maire, qui pointe des groupuscules d'extrême droite attisant la tension sur les réseaux sociaux, et qui diffusent des slogans, scandés ensuite par certains manifestants :
- Arabi fora / les Arabes dehors
Ici, on est chez nous !
- 32 auxquels des jeunes de ce quartier répondent :
- « dégagez de là, sales Corses »,
« dégagez du quartier »...
- 33 La presse quotidienne nationale (*Libération* du 28-12, *le Parisien* du 29-12) revient brièvement sur cet événement (données qui constituent un petit corpus d'environ 6 000 mots) et continue d'interroger les autorités administratives, les responsables religieux, et une sociologue, auteur d'une thèse sur le racisme en Corse... Si la manifestation contre l'agression des pompiers s'explique au départ par le fait que les pompiers sont très respectés en Corse, d'autres suggèrent à demi-mot une récupération par des groupes d'extrême droite, ce que laisse penser le slogan « on est chez nous », et sa diffusion sur les réseaux sociaux avant d'être introduit dans la manifestation de soutien aux pompiers. Car contrairement à une explication qui semble l'interpréter comme « on ne veut pas de ça chez nous » (c'est-à-dire des attentats, des émeutes de banlieues), il

s'agit bien d'un slogan présent dans toutes les réunions du Front national, y compris lors des meetings de Marine le Pen lors de la Présidentielle 2017.

- 34 Ce n'est donc pas seulement un slogan de campagne présidentielle, c'est bien un cri de ralliement, une marque de « l'identité FN », ce que le réalisateur belge Lucas Delvaux a bien compris, et reconstitué dans son film *Chez nous* lorsqu'il filme les meetings d'un parti d'extrême droite dans le Nord de la France⁶. C'est un signe de reconnaissance entre « frontistes », l'espace étant un des piliers du marquage identitaire : *eux / ils vs nous, chez eux vs chez nous, ici*. Et c'est cela qui déjà s'était passé à Ajaccio le 25-12-2015.

2.3. La nuit du 31-12-2015 à Cologne et les formes de l'assignation identitaire (6-24 janvier 2016)

- 35 Il s'agit d'un événement bref, qui s'est passé dans la nuit du 31 décembre à Cologne en Allemagne :

SCANDALE. Des dizaines de femmes disent avoir été agressées le soir du Nouvel An à Cologne par plusieurs groupes d'hommes organisés. **Les réfugiés** sont pointés du doigt.

[*Le Parisien*, 6-01]

Scandale Après les agressions sexuelles, la nuit du réveillon à Cologne, imputées à **des hommes présentés comme des maghrébins**, le débat sur **les réfugiés** s'envenime.

[*Libération*, 7-01]

- 36 Les journaux français rapportent les témoignages recueillis (par la police, les autorités, les témoins directs de la soirée, les correspondants de presse, les médias allemands) auprès des femmes agressées près de la gare à Cologne. Les formes de désignation des agresseurs, qu'on relève dans tous les quotidiens de la presse nationale, correspondent à une forme d'assignation identitaire fréquente dans la presse française (Devriendt 2012) :

Dét + Nom + d'origine / d'apparence / de type + X

- 37 même si ici le conditionnel est parfois utilisé, ainsi que les guillemets, lorsqu'il s'agit de propos rapportés dans *Le Parisien*, *Libération*, *Le Monde*, *Le Journal du Dimanche*, du 6 au 11-01 :

un millier d'hommes âgés de 15 à 35 ans, « fortement alcoolisés » et « en provenance du monde arabe et d'Afrique du Nord »

agressions sexuelles commises par **des jeunes d'apparence maghrébine**

[elle s'est retrouvée] « encerclée par **de très jeunes hommes d'allure moyen-orientale** »

Les agresseurs, âgés de 15 à 35 ans et d'apparence maghrébine selon les victimes

« [...] les agresseurs se trouvaient parmi ce groupe **d'un millier de jeunes hommes d'allure étrangère** »

une place bondée, où des milliers de personnes, essentiellement des **hommes « issus de l'immigration »**, très alcoolisés, sont rassemblés [rapport de police]

Les victimes, les témoins et les vidéos ne laissent pas de doute : la foule est composée de **jeunes hommes de type arabe ou nord-africain**

Toutes ont décrit avoir été « encerclées par **de petits groupes d'hommes d'apparence arabe ou maghrébine** »

- 38 *Libération* titre cependant les 23-24 janvier (trois semaines après la soirée : il ne s'agit donc plus d'actualité) :

Agression à Cologne LA CONTRE-ENQUÊTE

[...] les soupçons se portent sur un quartier de Düsseldorf d'où viennent **des bandes criminelles d'origine immigrée**

les regards convergent sur un quartier de Düsseldorf où agissent **des immigrés d'Afrique du Nord coupés de la société allemande et organisés en bandes violentes**

- 39 Mais cela n'efface par les amalgames qui ont été faits avant (ce que révèle la recherche de mots « associés » dans les articles précédents), et qui resteront en mémoire :

Les réfugiés sont pointés du doigt [6-01]

L'affaire est politiquement sensible car elle intervient dans le contexte très tendu de la « **crise des migrants** » dont **profitent les mouvements populistes**.

Selon des témoignages de policier, **des demandeurs d'asile auraient participé à des agressions...** (07-01).

- 40 Ce qu'on observe dans cet usage des formes langagières de l'assignation identitaire lorsqu'elle est liée à des faits d'actualité qui se passent en France, et non pas en Allemagne, c'est qu'elle semble également fréquente pour désigner des Français dont les parents étaient originaires des anciennes colonies françaises, notamment des pays du Maghreb : on le constate lors d'instantanés discursifs, qui ne sont pas reliés aux réfugiés et/ou migrants récemment arrivés, mais qui concernent des enfants ou des petits enfants d'immigrants dits de « deuxième », voire de « troisième » génération (ce qu'on ne dit généralement pas, ou pas de la même manière) pour des Français d'origine européenne : Espagne, Italie, Pologne, par ex.). C'est ainsi que l'entraîneur de l'équipe de France de football pour l'Euro de juin 2016 à Paris « aurait cédé à une pression d'une partie raciste de la France » lorsqu'il n'a pas sélectionné Karim Benzema, footballeur international « d'origine algérienne » (*Le Monde*, 2/3-06-2016, *Le Journal du Dimanche*, 5-06-2016). C'est ce qu'on lit encore lorsqu'une altercation oppose sur une plage en Corse des jeunes d'un village voisin à « trois familles d'origine maghrébine » (*Libération*, 15-08-2016), et « à une famille d'origine marocaine » ; une « immigration qui remonte aux années 1960... » précise ensuite *Libération* (19-08), lors de cet incident qui s'inscrit dans une polémique sur le port du burkini sur les plages en France, vêtement de bain porté par des « femmes d'origine musulmane » qui « me font peur lorsque je vais à la plage », dit une témoin interrogée sur une chaîne d'info continue.
- 41 On peut entrevoir alors l'intérêt de recueillir un « grand corpus » autour de ces formes d'assignation identitaire, qui permettrait d'analyser de plus près les amalgames qui sont faits en France entre musulmans, arabes, maghrébins, islamistes voire délinquants ou terroristes, et sur lesquels surfent les discours identitaires, alors que les maghrébins ne sont pas tous des arabes, que tous ne sont pas musulmans, et que les musulmans ne sont pas tous terroristes...⁷. Or avec ces amalgames, on trouve également inscrite, au fil du texte, « la peur de l'autre ».

2.4. L'inscription langagière de la peur dans les discours des médias

- 42 On reprend ici les trois « petits corpus » précédents en recherchant les formes d'inscription langagière de la peur « de l'autre », ce qui constitue un autre « petit corpus ». On se concentre alors sur des éléments présents dans des segments de discours rapportés entre guillemets ou sur l'entourage immédiat de paroles « représentées » (inscrites entre guillemets et/ou traduites en français), ainsi que sur certains titres ou légendes de photos.

- 43 Comme le dit C. Masseron, qui analyse les noms de peur dans les titres de presse et l'usage qu'on en fait pour caractériser un événement (2012 : 179), « dans le champ des émotions, la peur constitue un cas un peu particulier si l'on considère la productivité lexicale qui caractérise le nom générique peur, ses "synonymes" et les dérivés qui leur sont attachés », soit, dans les petits corpus analysés ici : angoisse, crainte, effroi, terreur, panique et effrayer, paniquer, terroriser (ou être effrayé...), etc. Mais, si le dictionnaire définit la peur comme « un phénomène psychologique à caractère affectif marqué, qui accompagne la prise de conscience d'un danger réel ou imaginé » (*Le Petit Robert* 2012), l'analyse sémantique distingue, au-delà de la double orientation des prédicats (faire peur vs avoir peur) les rôles sémantiques du siège (qui ressent l'émotion ?), du stimulus (qui/quoi est la cause de l'émotion ?), le contenu (avec qui/quoi le siège active une émotion ?). Or, dans les petits corpus étudiés *supra*, c'est toujours « l'autre », l'identité de l'autre, qui « fait peur ».
- 44 Dans *La Croix* (7-12-2015), la position des autorités en Hongrie est justifiée par les « peurs » que ressentiraient les habitants et ce qui se passe en France :
- Depuis son arrivée au pouvoir, le premier ministre a habilement joué sur **l'identité chrétienne** du pays [...] et n'hésite pas à surfer sur **des angoisses ataviques** [...] Quant à l'actualité de l'Europe occidentale [...], elle est utilisée pour servir un discours protectionniste...
- « En France, **ils brûlent des voitures et tuent des journalistes** », peut-on entendre.
- 45 Dans les corpus étudiés en 2.2., ce sont les autorités ou les témoins autorisés qui évoquent « la peur de l'autre » :
- ... **le quartier fait peur** à une frange de la population, déterminée à « ne pas laisser le problème de banlieues s'installer en Corse ».
- « Des femmes voilées de la tête aux pieds, des hommes en jellaba, cela alimente le sentiment diffus de la division de la société et **crée une angoisse** », témoigne une ancienne enseignante...
- 46 Dans le corpus étudié en 2.3., ce sont les femmes agressées qui racontent « avoir peur », mais cette peur est récupérée politiquement pour « faire peur » :
- Anna, 27 ans, **prend peur** : « La place était pleine, presque que des hommes, quelques femmes **terrorisées**, que tous dévisageaient
Une femme de 60 ans raconte « **avoir paniqué** » lorsqu'elle s'est retrouvée « encerclée par de très jeunes hommes d'allure moyen-orientale »... **Sous le coup de la peur**, elle n'a pas remarqué la disparition de son porte-monnaie.
Près de la gare, **1 700 manifestants d'extrême droite**, dont plusieurs centaines de hooligans connus des forces de l'ordre, **tentent ce samedi de récupérer l'émoi**. Ils sont venus protester **contre la politique de portes ouvertes aux réfugiés syriens** décrétée par Angela Merkel... [11-01]
- 47 Mais c'est dans les extraits cités (et traduits...) de témoignages des migrants et dans ceux des habitants des pays où ils sont arrivés que l'on trouve inscrite la peur de l'autre :
- Calais. De notre envoyée spéciale [après le 13-11-2015]
« C'est pas possible, c'est un cauchemar. **Plus personne en Europe ne va vouloir de nous** », réagit avec inquiétude ce Kurde de Syrie de 29 ans [...]
 - Mais, dans le centre ville, Nicole, 77 ans, **ne cache pas son angoisse**. [...] **J'avais déjà peur d'aller au supermarché, alors là...**
[*Le Parisien* 17-11-2015]
 - Récit d'une envoyée spéciale : une famille syrienne retrouvée en Autriche où elle a demandé l'asile [extraits]
. « On ne parle pas assez bien allemand, explique Amal. **Et puis, de toute façon, ils**

ne nous aiment pas » [Amal est l'un des trois enfants ; il explique pourquoi ils jouent entre eux]

. Un groupe d'habitants du village discute de ces femmes voilées dont le nombre a augmenté ces derniers mois sur leurs terres. « **Moi, à chaque fois que j'en vois une, je le vis comme une provocation, s'énerve** Gerhard, un ancien laborantin de 57 ans à la retraite [...]

. Hane [le père de famille syrien] a fait partie de ces 200 réfugiés qui sont allés manifester leur soutien à Paris devant l'Ambassade de France à Vienne, après les attentats du 13 novembre, mais **redoute** que ces attaques changent tout pour eux.

« **L'image de l'Arabe fait peur maintenant, s'inquiète-t-il.**

[Le Monde, 10/11-01-2016]

- 48 En mars 2016, les migrants continuent d'arriver en Europe mais l'entrée dans les pays de l'UE est rendue de plus en plus difficile, en particulier en période d'élections :

En Saxe, dans l'ex-RDA, **les attaques contre les migrants** se multiplient.

Une haine attisée par les partis populistes et d'extrême droite à la veille des régionales du 13 mars.

Depuis une semaine, Lena Aba Zid et ses deux sœurs ne sont pas sorties seules de leur petit appartement. « **On a trop peur, on veut partir d'ici le plus vite possible** », souffle cette Syrienne de 42 ans. À son arrivée à Clausnitz, petit village allemand perdu dans les monts Métallifères à la frontière de la République tchèque, le 18 février, Lena et une dizaine d'autres réfugiés ont été **accueillis par une centaine d'habitants hurlant leur opposition devant le bus.**

[Le Monde 8-03-2016]

- 49 Aux gestes d'accueil des réfugiés (il y en a) s'opposent ainsi diverses formes de rejet de l'autre. Il en est ainsi des signes vestimentaires comme le port du voile mais aussi de la djellaba : soit parce qu'on le-la porte et qu'on ne veut pas abandonner son identité, soit parce que l'autre le-la porte et qu'on ne le supporte pas ; rejet d'une religion autre, rejet d'une autre manière de vivre, qui se manifestent à travers l'inscription langagière de « la peur » des deux côtés : *la peur de perdre son identité*, mais aussi la peur d'être socialement « déclassé », et/ou de « vivre moins bien qu'auparavant » (Moirand 2016a). Il s'agit de « peurs » à la fois rétrospectives (la mémoire des événements, des images télévisées, des photos) mais aussi prospectives (par ex. la peur d'événements à venir), qui s'expriment lors d'instantanés discursifs souvent brefs mais qui au fil du temps ont un effet cumulatif.
- 50 C'est ce dont profitent les partis populistes en Europe, qui transformant les peurs « qu'on ressent » (avoir peur) en peurs « à venir, qu'on redoute » et « qu'on craint » (faire peur), en particulier lorsque l'explication et l'argumentation disparaissent au profit d'un usage stratégique de l'émotion dans les façons de dire l'actualité.

Éléments de conclusion

- 51 Travailler sur de petits corpus permet de repérer des formes langagières pas forcément « fréquentes », au sens statistique du terme, mais des formes « émergentes » révélatrices du temps présent, et qui de ce fait font partie d'un « arsenal argumentatif » (Angenot) à un moment précis de l'histoire d'une société, un arsenal porteur lui-même de l'Histoire de cette société. Ce n'est donc pas la fréquence des formulations et des associations dans les discours institutionnels, médiatiques et politiques qui compte, mais davantage l'état d'une société en mutation dont elles rendent compte et les relations à l'histoire qu'elles révèlent : par exemple en France, l'importance des migrations et de l'immigration dans les représentations de l'autre qui se sont empilées depuis les débuts de la colonisation,

puis les débuts de la décolonisation (voir Stora dir. 2017). La fréquence de certaines formes langagières dans les médias ne correspond pas de toute façon à la quantité d'*exposition discursive* des citoyens ordinaires, qui ne sont pas 24 heures sur 24 à l'écoute des chaînes d'information en ligne ou sur les sites et réseaux sociaux sur l'internet : chacun n'est « exposé », quoi qu'on en dise, qu'à une partie infime des discours diffusés par les médias traditionnels comme par les médias en ligne, et non à la totalité des discours produits sur les migrants. En revanche, un fait concentré sur une petite période a davantage de chance d'être « saisi » en continu et en entier.

- 52 Ces « petits corpus » construits autour de formes langagières particulières permettent de « prendre date » dans l'histoire (au sens que donnent les historiens au présent – Boucheron P. et Riboulet M. 2015, Hartog F. 2016) à travers des façons de nommer des acteurs ou des actes, de saisir des relations entre acteurs ainsi que l'inscription langagière des émotions lors de l'étude des cotextes et des mots ou constructions associés, repérés ici sans « outillage » informatique. Ils peuvent constituer des étapes vers la constitution de grands corpus, que l'on soumet alors à des logiciels ad hoc, voire à des hypothèses de travail pour comparer sur plusieurs langues/cultures⁸. Mettre au jour d'autres manières de dire et constituer ainsi une « mémoire » de ces instants discursifs, fait partie de la construction des mémoires collectives, et cela permet d'expliquer une société à travers les événements qu'elle traverse et leur impact à long terme.

BIBLIOGRAPHIE

- Baidier F. et Cislaru G. (éd.) (2014). *Linguistic Approaches to Emotions in Context*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.
- Boucheron P. et Riboulet M. (2015). *Prendre dates. Paris, 6 janvier-14 janvier 2015*. Paris : Éditions Verdier.
- Devriendt É. (2012a). « “Diversité” et consensus dans le discours social sur l’“identité nationale”. Analyse dans la presse quotidienne française (2007-2010) », *Le discours et la langue*, Le discours politique identitaire, t. 3 : 159-174.
- Devriendt É. (2012b). « Désignation des “minorités” et assignation identitaire dans le discours de la presse française (2007-2010) : étude de [Dét N d'origine X] », *Congrès mondial de linguistique française, CMLF 2012*. En ligne.
- Fairclough N. (2003). *Analysing discourse : Textual analysis for social research*. London : Routledge.
- Garric N. et Longhi J. (éd.) (2012). « L'analyse de corpus face à l'hétérogénéité des données », *Langages* 187.
- Guilhaumou J., Maldidier D. et Robin R. (1994). *Discours et archive. Expérimentation en analyse du discours*. Liège : Mardaga.
- Hartog F. (2012). *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*. Paris : Seuil.
- Hoey M. (2007). « Lexical priming and literary creativity », in Hoey, Mahlberg, Stubbs et Teubert (éd.) *Text, Discourse and Corpora, Theory and Analysis*. London : Continuum, 7-29.

- Kerbrat-Orecchioni C. (1987), « La description des échanges en analyse conversationnelle : l'exemple du compliment », *DRLAV, revue de linguistique* 36-37, 1-53.
- Lecolle M., Veniard M. et Guérin O. (dir.) (2018). « Vers une sémantique discursive : propositions théoriques et méthodologiques », *Langages* 210.
- Legallois D. (2012). « La colligation : autre nom de la collocation grammaticale ou autre logique de la relation mutuelle entre syntaxe et sémantique ? », *Corpus* 11, La cooccurrence : du fait statistique au fait textuel, 31-54.
- Longhi J. (éd.) (2015). « Stabilité et instabilité de la production du sens : la nomination en discours », *Langue française* 188.
- Masseron C. (2012 [2013]). « Les noms de peur dans la presse (titres et dossiers) », in Micheli R., Hekmat I. et Rabatel A. (éd.) 'Les émotions argumentées dans les médias', *Le discours et la langue* 4.1 : 179-202.
- Mazière F. (2016, réédition). *L'analyse du discours*. Paris : PUF.
- Moirand S. (2004). « L'impossible clôture des corpus médiatiques. La mise au jour des observables entre catégorisation et contextualisation », *Tranel* 44, 71-92. En ligne sur rero.ch.
- Moirand S. (2007). *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*. Paris : PUF.
- Moirand S. (2015). « L'événement saisi par la langue et la communication », *Cahiers de praxématique* 63/2014, mis en ligne en janvier 2016. En ligne sur revues.org.
- Moirand S. (2016a). « De l'inégalité objectivée à l'inégalité ressentie et aux peurs qu'elle suscite : les réfugiés pris au piège de l'identité », *Revista Estudios LINGuísticos*, vol. 26, n° 3, UFMG, Brésil. En ligne sur scielo.br, sur ufmg.br et archives-ouvertes.fr.
- Moirand S. (2016b). « Thalassothérapie, thermalisme et bien-être : du profil sémantique du mot bien-être aux portraits discursifs des publics », in R. Pederzoli, L. Reggiani et L. Santone (dir.) *Médias et bien-être. Discours et représentations*. Bologne : Bononia University Press, 51-75. Sur archives-ouvertes.fr.
- Moirand S. (2018). « Dire l'actualité aujourd'hui : éléments pour un parcours transdisciplinaire dans l'analyse du discours des médias », Conférence de clôture du colloque « Les médias et l'Amérique latine », Strasbourg, 18-20 janvier 2017, à paraître dans les Actes.
- Moirand S. et Reboul-Toure S. (2015). « Nommer les événements à l'épreuve des mots et de la construction du discours », *Langue française* 188, 105-120.
- Née É. (dir.) (2017) : *Méthodes et outils informatiques pour l'analyse du discours*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Née É. et Veniard M. (2012). « Analyse du discours à entrée lexicale (ADEL) : le renouveau par la sémantique ? », *Langage & Société* 140, 15-28.
- Née É, Sitri F. et Veniard M. (2014). « Pour une approche des routines professionnelles dans les écrits professionnels », *Congrès mondial de linguistique française - CMLF 2014*. En ligne sur : <http://www.shs-conferences.org>.
- Paveau M.-A. (2012). « Ce que disent les objets. Sens, affordance, cognition », *Synergies, Pays Riverains de la Baltique*. En ligne sur archives-ouvertes.fr.
- Porquier R. (2001). « 'il m'a sauté dessus', 'je lui ai couru après' : un cas de postposition en français », *French Language Studies* 11, 123-134.

Quéré L. (2013). « Les formes de l'événement », *Mediazioni* 15, Les facettes de l'événement. Des formes aux signes, Bologne. En ligne sur : <http://mediazioni.sitlec.unibo.it>.

Rastier F. et Pincemin B. (2000). « Des genres à l'intertexte », *Cahiers de praxématique* 33, 'Sémantique de l'intertexte', 83-111.

Réseaux n° 170 (2011). *Penser les usages de l'actualité*.

Schröter M. et Veniard M. (2016). « Intégration and Integration in French and German discourses about migration », *International Journal of Language and Culture* 3-1 : 1-33.

Sinclair J. et Carter R. (éd.) (2004). *Trust the Text. Language, Corpus and Discourse*. London / New York : Routledge.

Stora B. (dir.) (2017). *La recherche sur les migrations et l'immigration. Un état des lieux*. Paris, Musée national de l'immigration. En ligne sur le site du Musée, téléchargeable.

Veniard M. (2013). *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.

NOTES

1. Le moment discursif « désigne le surgissement dans les médias d'une production discursive intense et diversifiée à propos d'un même fait » qui deviendra au fil du temps un « événement » présent dans la mémoire collective d'une société (Moirand 2004 : 73). Certains ne sont que des « instants discursifs », alors que certains événements médiatisés tendent à revenir « périodiquement sous forme d'instant discursifs de plus ou moins grande intensité » (*ibid.* : 74, note 4).
2. L'analyse du discours française utilise depuis longtemps des logiciels de lexicométrie, plus récemment de textométrie sur de « grands corpus ». Pour une mise au point sur la pertinence de différents logiciels utilisés aujourd'hui, on pourra consulter un ouvrage récent qui réunit des textes de jeunes chercheurs spécialisés en analyse du discours et dans la pratique et/ou la conception de logiciels ad hoc (Née [dir.] 2017).
3. En analyse du discours, le corpus désigne une collecte constituée d'unités discursives empiriques, recueillies pour servir d'échantillons de langage. On les réunit autour de catégories langagières comme le genre de discours, la situation ou l'événement de communication, le moment discursif, le domaine d'activité, le support, les acteurs du discours... ou bien de catégories langagières locales telles que l'explication, la politesse, la relation de conseil, les différentes formes de discours représentés les catégories linguistiques du temps ou de l'espace, les marques de la personne, les différentes formes d'évaluation, etc. On distingue ce corpus de travail d'un corpus de référence regroupant des textes et des données relevant du contexte historique et social dans lequel s'inscrit le corpus de travail (Moirand 2016a et b, à titre d'exemples).
4. Objectif différent des travaux entrepris dans le cadre d'un projet quadrilingue « Sociétés plurielles » de Sorbonne Paris Cité, et qui s'appuie sur de grands corpus de données et l'utilisation de logiciels d'analyse (voir par ex. Schröter et Veniard 2016).
5. Un migrant qui vient d'un pays où règne une famine endémique peut être renvoyé car il ne peut prétendre au statut de « demandeur d'asile », qui ne concerne que les migrants venant d'un pays en guerre (c'est-à-dire ici la Syrie, l'Irak ou l'Afghanistan) ; une famille qui arrive de Syrie, ayant fui sous les bombes qui ont complètement détruit sa maison en engloutissant « ses papiers » d'identité, peut être refusée à certaines frontières parce qu'elle ne les a pas (d'où un trafic de faux passeports).

6. « CHEZ NOUS [...] Drame, de Lucas Delvaux. Dans le Nord de la France, une mère célibataire, infirmière dévouée, se laisse convaincre de briguer la mairie au nom d'un parti d'extrême droite » (*L'Officiel des spectacles*, n° 3672, 2017).

7. Voir l'entrée MUSULMAN MAGHRÉBIN ARABE du « Lexique » proposé par Louis-Jean Calvet, sociolinguiste, dans *Télérama horizons* n° 4, avril 2011, p. 16, numéro intitulé « Étrangers Une obsession européenne ».

8. On pourrait s'interroger, à propos de certaines formulations, sur leur caractère « routinier » dans l'écriture de presse (par ex., les formes d'assignation identitaire), voire leurs potentialités à constituer des « motifs », et dans ce cas de « grands corpus » seraient nécessaires (Legallois 2012 ; Née, Sitri, Veniard 2014). Ce qu'on n'a pas envisagé ici, car il s'agit d'une autre perspective, bien moins productive numériquement, lorsqu'on tend à saisir « l'instant » où un fait est « acté » et entre dans l'actualité.

RÉSUMÉS

L'auteure exemplifie la notion de petit corpus à partir d'exemples de corpus « au vol » avant de montrer l'intérêt de saisir les premières tentatives de désignation d'un événement lorsqu'il surgit dans l'actualité médiatique (en 1.). Plusieurs petits corpus, réunis au fil d'instantanés discursifs qui s'inscrivent dans le traitement de la crise des migrants en Europe, permettent ensuite de mettre au jour le profil sémantique de mots représentatifs de cette crise à partir du repérage des constructions syntaxiques et des mots qui leur sont associés en discours dans le contexte sociopolitique de 2015 à 2016 (en 2.). Ce qui permet de dégager un nouveau petit corpus, transversal aux précédents, autour de l'inscription d'une émotion, la peur, telle qu'elle est représentée dans le traitement médiatique de cette crise (en 3.).

The author exemplifies the notion of small corpus through examples of a corpus constituted "on the fly". The main interest of such corpora is to grasp the first designations of an event as it arises in the news (in 1.). Several small corpora gathered during the treatment of the migrant crisis in Europe make it possible to reveal the semantic profile of words representative of this crisis through the identification of the words they associate with. Utterances and semantic constructions in which they (co-)occur are of particular interest to describe this particular socio-political context (in 2.). This analysis brings out a new small corpus, transversal to the previous ones, about of an emotion, fear, as the media represent it in the depiction of this crisis.

INDEX

Mots-clés : cotextes, émotion, instant discursif, profil sémantique, mots associés

Keywords : cotext, emotion, discursive moment, semantic profile, associated words

AUTEUR

SOPHIE MOIRAND

Université Sorbonne nouvelle Paris 3